

La montagne rouge (SANG): exorciser le démon du suicide



Le décor est réduit à sa plus simple expression (une table et une chaise), de même que les éclairages. Tout passe par la parole, qui élève le spectateur.

Photothèque Le Soleil, Steve Deschênes



Éric Moreault
Le Soleil

(Québec) La création de *La montagne rouge (SANG)* au récent Carrefour international de théâtre avait permis de constater que la pièce avait besoin d'ajustements. La version 2.0, qui prenait l'affiche jeudi au Périoscope, rend justice à l'incroyable souffle poétique du texte de Steve Gagnon. Claudiane Ruelland y livre une prestation d'une justesse remarquable et porte la réussite de la représentation jusqu'à de hauts sommets.

La montagne rouge (SANG) impose une lourde commande à l'actrice qui joue le rôle de la jeune femme, puisque le texte lui appartient presque au complet. Elle doit aussi puiser jusqu'aux tréfonds de son âme pour révéler l'abîme de douleur dans lequel s'épuise cette jeune femme qui doit exorciser le démon du suicide de son amoureux (Steve Gagnon) pour faire

son deuil. Et retrouver l'espoir.

En juin, j'avais trouvé que la performance à fleur de peau de Claudiane Ruelland manquait d'intériorité. Cette fois, sa douleur infinie lamine les spectateurs. Toutes les déclinaisons de cette souffrance passent par le ton qu'elle adopte, alors qu'elle s'adresse au fantôme du jeune homme ou qu'elle revit quelques scènes de leur vie conjugale. Il faut l'entendre déclamer «Mon tabarnak, j'ai mal» pour ressentir, en une seule phrase, à quel point elle souffre. Elle est d'une troublante intensité.

La montagne sert un électrochoc aux spectateurs parce qu'elle présente surtout les conséquences de ce grand saut dans le vide sur celle qui reste, jusqu'à l'obsession. Et que la pièce illustre cet indéfinissable mal de vivre, cette rage qui habite tant de jeunes hommes. Plus le jeune homme s'enfonce dans son rejet de la vie qui s'offre à lui, plus il l'entraîne vers le bas.

Une nette amélioration : Steve Gagnon a remanié la conclusion, qui devient beaucoup plus conséquente et cohérente avec l'immense désarroi dans lequel est plongée la jeune femme.

Les qualités dramaturgiques de son texte sont indéniables. Il fait reposer sa pièce sur ce dialogue entrecroisé entre les deux personnages, alternant sans coup férir entre le passé et le présent, entre le réel et l'imaginaire. De plus, il fait jaillir de puissantes images en peu de mots, ce qui commande l'attention. Sans parler d'une sensibilité à l'âme humaine remarquable pour un si jeune auteur.

Minimalisme

On l'a souligné la première fois, pour maximiser l'impact du texte, Frédéric Dubois a opté pour une mise en scène minimaliste, où chaque déplacement ou mouvement devient signifiant. Le décor est réduit à sa plus simple expression (une table et une chaise), de même que les éclairages. Tout passe par la parole, qui élève le spectateur.

25/10/10

La montagne rouge (SANG): exorciser ...

Dans sa forme actuelle, *La montagne rouge (SANG)* a atteint son plein potentiel et nous révèle l'étendue du talent de deux jeunes créateurs extrêmement prometteurs. Ce n'est pas rien.

La montagne rouge (SANG) est à l'affiche du Théâtre Périscope jusqu'au 13 novembre.

Partager

Recommander

3

1

publicité

Annonces Google

Cora Déjeuners et Diners

Découvrez recettes et trucs et participez au concours.
chezcora.com

Des OVNIS dans la Bible

Crop Circles, OVNIS, Religions. Livres gratuits à télécharger!
www.rael.org

Otto Dix - Rouge Cabaret

220 oeuvres du peintre allemand. Première en Amérique du Nord.
www.mbam.qc.ca/ottodix

© 2000-2010 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.